

avait dû être fourni en partie au poète par des traditions populaires dont sa muse s'empara, qu'elle fondit dans un ensemble harmonieux et qu'elle consacra à jamais en leur imprimant le sceau immortel de son génie. A l'époque où il vivait, plusieurs siècles s'étaient déjà écoulés depuis qu'Illion et la dynastie de Priam avaient succombé sous l'effort de la Grèce réunie ; mais ce lointain même de la distance et du temps avait permis aux récits qui, de génération en génération, transmettaient la mémoire de cette guerre fameuse, de s'envelopper d'une sorte d'auréole, au sein de laquelle les hommes et les faits revêtaient des apparences plus gigantesques, et où le ciel et la terre semblaient se toucher et se confondre. Sans doute, toutes ces divinités fabuleuses de la mythologie grecque deviendront plus tard de simples machines poétiques, regardées comme telles et par le poète qui les mettra en jeu, et par le lecteur qui n'y ajoutera plus foi ; mais, à l'époque d'Homère, ces divinités avaient, avec des autels, des multitudes d'adorateurs ; elles étaient profondément enracinées dans les croyances populaires, et, quoique fausses et mensongères, elles avaient usurpé la place du Dieu unique et véritable. Les dieux de l'Iliade et de l'Odyssée n'étaient donc point alors de pures fictions enfantées capricieusement par la féconde imagination du poète ; il les a représentés tels qu'on se les figurait de son temps, avec les passions et les vices de l'humanité, et aimant souvent à descendre des hauteurs sereines de l'Olympe pour venir se mêler aux tourbillons tumultueux et aux agitations de la terre.

Quant aux héros qui jouent un rôle dans ces deux poèmes, c'étaient des héros nationaux dont la généalogie même n'était ignorée d'aucun Grec, et Homère a pu consulter plus d'une famille se prétendant issue de leur sang.

La guerre de Troie avait dû être, dès le principe, pour la vive et brillante imagination des Grecs, un fonds inépuisable